

| | | | |
|-----|-------------------------------|-------------------|---|
| 347 | UTBM service communication | L'Est Républicain | 15 novembre 2013 |
| | | Montbéliard | Elles bougent - parité - égalité - femmes ingénieures |

Formation L'industrie manque cruellement de femmes. Hier au Viette, journée de sensibilisation aux sciences de l'ingénieur à l'attention des lycéennes

Mesdemoiselles, osez...

CHAQUE ANNÉE, à peine 10 % des 60.000 filles en terminale S poursuivent des études d'ingénieur. Au grand dam des industriels qui souhaiteraient davantage de mixité dans leurs équipes techniques. L'automobile et l'aéronautique, l'énergie et le ferroviaire, le spatial et bien d'autres secteurs industriels ou technologiques sont en manque de talents féminins. De techniciennes et d'ingénieures.

« Follement amoureuse de la prod »

« Les managers cherchent à recruter des femmes, apprécient notre rigueur, notre sens de l'organisation, notre dynamisme. Mais ils n'en trouvent pas. Il y a un potentiel. Mesdemoiselles, osez », insiste Sabine Dumortier, 33 ans, ingénieure et manager d'une équipe qui développe de nouveaux échappements à Faurecia Bavans. Elle est l'une des marraines de l'association nationale « Elles bougent », un réseau de femmes ingénieures et techniciennes au service des lycéennes et étudiantes.

Face à Sabine Dumortier, une soixantaine de lycéennes du Viette. De la seconde à la terminale. Simultanément, hier jeudi, dans 32 lycées en France, les femmes de « Elles bougent » et celles de l'union des professeurs de sciences et techniques industrielles organisaient une demi-journée de sensibilisation aux métiers « des sciences de l'ingénieur au



■ Ingénieures, techniciennes et étudiantes témoignaient hier au Viette.

Photo Jean-Luc GILLMÉ

féminin ». « En Inde comme en Angola, j'ai vu des petites filles dans la rue qui n'avaient rien. Dans dix ans, elles seront toujours dans la rue. Pourquoi ? Parce qu'elles n'ont pas le choix. Ici, vous avez la chance d'aller à l'école, de pouvoir faire des choix avec un champ de possibles et d'opportunités », leur lance Valérie Lamacq, 44 ans, ingénieur, docteur en mécanique, directrice des achats Europe à General Electric. Pour GE, elle a vécu en Écosse, dirigé 660 personnes sur quatre usines, développé la production en Angola. Il y a un mois « et

deux jours », la cadre sup a démissionné de son job, « non pas que je n'aime plus GE, mais pour faire un break. En entrant à Général Electric en 2000, j'ai découvert le monde de la production. Je suis tombée follement amoureuse de la prod », dit-elle, « un monde d'hommes où les femmes ont leur place ».

Macho ? « Sans doute un peu mais une fois intégrée dans le groupe, les barrières tombent », assure Delphine Dafonseca, technicienne à PSA Sochaux. « Le monde de l'industrie est très mas-

culin », concède volontiers Sofia Danta, 32 ans, ingénieure cadre manager à PSA Sochaux, chargée de projets faisceaux électriques sur DS5. « Pour autant, on n'y perd pas sa féminité ». Hier, ingénieures techniciennes, étudiantes à l'UTBM et enseignantes comme Katia Mougey (qui a fait une école d'ingé avant de bifurquer) ont transmis leur passion pour des métiers de haute technologie, qui ont besoin du talent féminin « pour faire bouger le monde de demain ». À coup sûr, elles ont suscité des vocations.

Françoise JEANPARIS